

Lutter contre la pollution pour mieux combattre les allergies

TRIBUNE - Des actions simples peuvent réduire la pollution de l'air tant extérieur qu'intérieur, et ainsi donc améliorer la situation des personnes allergiques, sentinelles de notre environnement.

Par Frédéric De Blay, Isabelle Bossé, Jocelyne Just, Frédéric Bérard, Philippe Bonniaud, Jean-François Fontaine et Christine Rolland
Publié le 27 janvier 2020 à 13:57, mis à jour le 27 janvier 2020 à 13:57

Les allergies sont de plus en plus précoces et sévères pour au moins 3 millions de personnes en France. 251708460/nicoletaionescu - stock.adobe.com

Frédéric de Blay est pneumologue-allergologue et président de la Fédération française d'allergologie (FFAL) ; Isabelle Bossé est allergologue et présidente du Syndicat français des allergologues (Syfal) et vice-présidente de la Fédération française d'allergologie (FFAL) ; Jocelyne Just est pédiatre-allergologue et vice-présidente de la Fédération française d'allergologie (FFAL) ; Frédéric Bérard est dermatologue-allergologue et président du Collège des enseignants d'allergologie (CEA) ; Philippe Bonniaud est pneumologue-allergologue et président de la Société française d'allergologie (SFA) ; Jean-François Fontaine est allergologue et président de l'Association nationale de formation continue en allergologie (Anaforcal) ; Christine Rolland est directrice de l'association de patients Asthme & allergies (A&A).

Les personnes allergiques représentent 30 % des Français. Pratiquement toutes les familles y sont confrontées. L'allergie est la conséquence d'un terrain génétique particulier qui au contact des polluants biologiques, comme les allergènes, ou chimiques, comme les particules diesel ou les composés organiques volatiles, va entraîner des symptômes d'asthme, de rhinite ou de conjonctivite.

À lire aussi : [Comment la pollution affaiblit nos défenses](#)

C'est la maladie environnementale par excellence que l'on considère trop souvent, à tort, comme bénigne. Or les allergies sont de plus en plus précoces et sévères pour au moins 3 millions de personnes en France. Être allergique, terme galvaudé, parfois tourné en dérision, est synonyme de difficultés quotidiennes souvent incomprises et minimisées par ceux qui sont épargnés par la maladie, et de coûts élevés pour l'ensemble de la société.

Or les allergiques sont les sentinelles de notre environnement. En effet, la pollution, extérieure comme intérieure, a des conséquences immédiatement mesurables sur leur santé.

Les mesures de réduction de la pollution sont souvent onéreuses, contraignantes et politiquement dangereuses (car parfois impopulaires) alors que leurs effets ne sont visibles que sur le long terme

Le temps politique et celui de la santé environnementale diffèrent. C'est une des principales difficultés rencontrées par les décideurs, qu'ils soient Français ou étrangers. Les mesures de réduction de la pollution sont souvent onéreuses, contraignantes et politiquement dangereuses (car parfois impopulaires) alors que leurs effets ne sont visibles que sur le long

terme. Ces contraintes expliquent en partie [les échecs des grandes réunions comme les COP](#).

La lutte contre les allergies s'exonère de ces écueils. Des mesures prises aujourd'hui ont des effets immédiats pour la population allergique. Et les bonnes pratiques sont nombreuses, notamment au niveau local. Les responsables, qu'ils soient élus locaux ou chefs d'entreprise, regrettent souvent de ne pas avoir tous les leviers pour agir. Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de lutter contre les allergies: des actions simples et lisibles peuvent réduire la pollution de l'air tant extérieur qu'intérieur (où nous passons 90 % de notre temps), donc améliorer la situation des personnes allergiques.

Un appel aux candidats aux municipales et aux patrons

De nombreuses municipalités ont déjà montré la voie avec par exemple des mesures pour une meilleure qualité de l'air intérieur et un meilleur respect des directives du Projet d'accueil individualisé (PAI) dès la crèche, ou encore un aménagement végétal adapté avec la généralisation des plans de lutte contre les espèces végétales allergisantes et invasives. Autant de mesures qui permettent d'améliorer significativement le quotidien des patients. Quant aux chefs d'entreprise, ils détiennent également beaucoup de clés pour améliorer la qualité de l'air dans les lieux de travail, ou encore de prendre en compte les allergies alimentaires dans les restaurants d'entreprise.

À lire aussi : [Allergies alimentaires: un geste simple pour sauver des vies](#)

Devant cette maladie qui pourrait concerner d'ici vingt ans la moitié de la population occidentale, il est urgent d'agir. C'est l'appel que la Fédération française d'allergologie lance à l'ensemble des candidats aux élections municipales et aux chefs d'entreprise. Engagez-vous en matière de santé environnementale. Intégrez des mesures simples et peu coûteuses relevant de vos prérogatives, et à même de soulager profondément le quotidien des 20 millions de patients allergiques. Il en va de votre responsabilité de décideur.

Frédéric de Blay a mené une étude clinique sur des purificateurs d'air, préside une task force européenne sur le phénotypage des asthmes professionnels, et a participé à une étude clinique et au développement des conseillers en environnement intérieur. Isabelle Bossé préside l'Association de recherche clinique en allergologie et asthmologie. Jocelyne Just est membre actif du projet lié à la cohorte Paris sur l'étude des environnements intérieur et extérieur des enfants. Les autres auteurs ne déclarent aucun lien d'intérêt.